FRANCIS JAMMES 1868–1938

L’âne savant

Je suis l’âne savant, celui même qui étonne
l’Académie. Je calcule aussi bien qu’un homme.
Mon maître, un fouet en main, m’oblige de grimper
sur un mauvais tonneau où il faut s’équilibrer.
Des applaudissements courent dans l’assistance.
Ensuite, je descends et il faut que je danse.
Où est Paris ? me demande-t-on. Je mets le pied
à l’endroit qu’il le faut sur la carte de France.
— Anon ! faites le tour de la société
et puis arrêtez-vous en montrant de la tête
parmi les spectateurs celui qui est le plus bête ?

… J’obéis et suis sûr de ne pas me tromper…

Et je sens, chaque fois qu’une chose il m’apprend,
combien à chaque fois l’homme est plus ignorant.
Et, lorsque vient la nuit sous la claquante toile
ouverte au vent glacial, tristement je m’endors.
L’obsession du savoir me poursuit. Et alors
mon cauchemar s’essaie à compter les étoiles.